LE REPORTAGE ÉCRIT: TEXTE ET PÉRITEXTE. SENS SÉMANTIQUE ET SENS PRAGMATIQUE

Irina-Antoaneta IONESCU, Nicoleta-Aurora POPESCU[1]

Résumé: *Le sens d'un message se trouve au point de rencontre de l'ensemble sémantico-pragmatique produit par l'émetteur et de celui interprété par le destinataire. Au moment de l'émission d'un message écrit, le scripteur prend en considération les potentiels lecteurs et il organise son énoncé de manière cohérente, de sorte que celui-ci puisse être interprété et compris. Au pôle opposé, mais en même temps complémentaire, se situe le lecteur, qui s'attend à ce que le discours qu'il essaye de reconstruire soit cohérent, en ce sens qu'il garde dans son esprit que l'énonciateur a organisé ses dires de manière à être compris par les potentiels destinataires/lecteurs. Il s'agit donc d'une co-construction des deux énonciateurs (auteur et lecteur) à partir d'un monde commun, c'est-à-dire de leurs connaissances partagées. Pour ce faire, les deux acteurs sont ancrés dans une situation de schématisation textuelle qui implique également les traits cognitifs des sujets. Un texte est constitué d'une suite configurationnellement orientée d'unités (propositions) séquentiellement liées et progressant vers une fin. Le texte est un produit connexe, cohésif et cohérent; il n'est pas une combinaison aléatoire de mots, phrases, propositions ou actes d'énonciation. L'analyse des composantes péritextuelles renvoie à la prise en compte des éléments qui entourent le corps du texte, à savoir les surtitres, les titres, les sous-titres, les intertitres, les chapeaux, le nom de l'auteur, la date du journal, la page à laquelle se trouve l'article, des images, des cartes, etc. En ce qui concerne l'approche du reportage écrit, les aspects qui seront pris en compte visent le fait que ce genre journalistique porte la marque d'un média qui a son lectorat spécifique, son histoire, sa culture, mais aussi d'un journaliste-reporter dont l'écriture affirme la personnalité. On part de la prémisse suivante: un article-reportage est un texte dans lequel le journaliste rapporte les événements en allant sur le terrain, en se rendant sur les lieux de l'action; il raconte alors ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu sur place.*

Il s'agit des différents niveaux (sémantique, pragmatique, etc.) auxquels l'information est concentrée et assurée par la cohésion (sémantique) et la cohérence (pragmatique). Par conséquent, le sens d'un texte s'organise à plusieurs niveaux. Les textes – oraux ou écrits – sont pour le lecteur des unités de communication, plutôt que de simples enchaînements de mots ou de propositions. Cela est dû au fait que les parties d'un texte se trouvent en rapport les unes avec les autres, et que cette relation conduit à la création d'un sens global; à son tour, cet ensemble dérive son sens du contexte situationnel et culturel au sein duquel il se développe.

Mots-clés: *genre journalistique, reportage, message, texte, péritexte, sens, sémantique, pragmatique*

[1] Faculty of Humanities, Valahia University of Târgovişte, Lt. Stancu Ion Str., no. 35, ROMANIA, a_irinaionescu@yahoo.co.uk, nnnpopescu@gmail.com

BDD-A20393 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:23:21 UTC)

1. INTRODUCTION

Du point de vue de l'activité médiatique nous pouvons considérer celle-ci, suite à ce qu'affirment Codrescu et Oprea (2009), comme faisant partie d'un *contrat de communication spécifique*. *Les discours médiatiques*, comme le soulignent les auteurs ci-dessus, sont « non seulement les vecteurs d'accès à l'actualité dans des espaces culturels différentes, mais représentent aussi un dénominateur commun interculturel à double fonction : par leur structure formelle, d'un coté, et par la langue véhiculée, le français, de l'autre.» (Codrescu, Oprea, 2009 : 154).

Le contrat de communication spécifique crée l'accès à des situations de communication médiatique particulières et aux types de discours attachés à celles-ci. Il réunit des activités discursives dont les traits sont : une finalité spécifique ; l'identité des sujets communicants ; le profil des sujets récepteurs et les formes du discours.

En ce qui concerne le *but*, les contrats de communication spécialisés se distinguent par leur contenu et par les finalités communicationnelles spécifiques que nous passons en revue ci-dessous.

Il s'agit en premier lieu du *contrat d'information* caractérisant tous les messages médiatiques qui cherchent à faire connaître et expliquer les circonstances / le déroulement des événements. Ici, la caractéristique d'être *informatif* se combine à un volet du type *séduction*.

Un aspect qui mérite d'être pris en compte dans le cas de l'*analyse discursive des médias* est de savoir à quel degré le *contexte* est relevant. Plutôt que de considérer le seul contexte situationnel de l'événement communicatif, et de se référer peut-être à certains éléments du *contexte institutionnel* – mais en disant peu de choses sur le contexte social et culturel, qui couvre une aire plus large – Fairclough (2001 : 50) souligne que "this wider contextual matrix must be attended to because it shapes discourse practices in important ways and is itself cumulatively shaped by them. This is particularly clear in the case of media".

2. LE REPORTAGE ÉCRIT: UN TEXTE COHÉSIF ET COHÉRENT

2.1. Définition du reportage

Le *reportage* est un genre très apprécié car c'est un témoignage direct mis en scène avec art. Le journaliste l'anime, lui donne des couleurs, du relief, de l'humanité. Cela demande du temps et de la disponibilité puisqu'il faut aller sur le terrain. Ce genre journalistique suppose également le contact avec l'événement et les hommes. Le journaliste se laisse impressionner comme une plaque photographique.

BDD-A20393 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:23:21 UTC)

Les cinq sens en alerte, il observe le spectacle qui est devant lui en s'y intégrant au maximum, posant des questions, écoutant les conversations, lisant tout ce qui peut être lu (affiches, documents, livres, journaux, etc.). Toute curiosité sera 'ramassée' dans son 'arsenal' procédural : le reporter, c'est un œil, un nez et une oreille branchés sur un stylo. Le journaliste notera (avec précision !) tout ce qui constitue l'événement principal. Il enregistrera l'ensemble avec une multitude de détails qui lui seront indispensables par la suite pour raconter le spectacle, situer l'environnement, rendre la 'couleur' locale. C'est pourquoi on le compare avec un metteur en scène – le décor est important, de même que l'atmosphère et l'ambiance. Et si toutes ces conditions sont remplies, tant mieux pour la production du journaliste, qui sera couronnée de succès, en premier lieu en ce qui concerne l'intérêt suscité de la part du lecteur, ce dernier devant se croire au cinéma, c'est-à-dire emporté dans une aventure. La description des lieux, des personnages, leurs attitudes, leurs actions, leurs vêtements, leurs façons de parler, tout doit concourir à imager la situation, à la rendre vivante et prenante. Le reportage est un 'film' par lequel on communique une impression déterminée au moyen de plans successifs. Il est donc essentiel qu'il ressorte clairement et nettement de la matière (ou bien 'texture') même qui compose le corps du reportage ce que l'auteur veut transmettre tout au long de la description (y compris à travers le choix des décors et des accessoires).

2.2. Construire le sens

La cohérence représente le résultat d'un jugement, un jugement tributaire à la fois de marques linguistiques de cohésion (les liens intra- et interphrastiques) et de l'adéquation à une situation que l'on apprécie à partir d'une compétence encyclopédique. Au-delà des marques de cohésion, présentes pour faciliter l'interprétation, la reconnaissance d'une cohérence est fondamentalement ce qui constitue un ensemble verbal en texte. C'est la propriété définitoire du texte.

Etroitement liée au fonctionnement de la cohérence est la question de savoir comment les interlocuteurs agissent pour accéder à une interprétation des énoncés qui leur paraisse suffisamment cohérente et plausible pour expliquer leur énonciation à la suite. En vue de mener cette interprétation, les interlocuteurs s'appuient, selon Charolles (2006 : 26), sur :

- le contenu des énoncés produits ;
- des connaissances d'arrière plan potentiellement associables aux états de choses auxquels ceux-ci réfèrent ;
- l'intention de communication plus ou moins prédictible dans le contexte ;
- leur capacité à assembler ces données dans un raisonnement à même d'expliquer qu'un locuteur dise ce qu'il dit à la suite de ce que lui ou un autre a dit.

BDD-A20393 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:23:21 UTC)

L'exemple suivant relève de des connaissances d'arrière plan du lecteur :
« Comme un tsunami » (Annexe, titre)

Le lexème 'tsunami' renvoie à un cataclysme naturel qui a déterminé la perte de vie humaines, ce que le lecteur connaît déjà ou est censé connaître, fait qui lui crée des attentes quant à ce qui pourrait être lu plus loin, au sein du reportage. Cela, à côté du surtitre du reportage du *Monde* (« A L'Aiguillon-sur-Mer, qui a perdu au moins 29 de ses 2200 habitants, les rescapés racontent le choc, le traumatisme, mais aussi la solidarité ») aide le lecteur à émettre des hypothèses relatives à la trame discursive de l'article de presse et à déclencher des processus *inférentiels* qui mèneront à confirmer ou à infirmer les hypothèses visant les sens possible(s). Le titre « Comme un tsunami », accompagné du surtitre et des quatre images apporte, même pour un lecteur moins habitué à ce type de corpus, des indices sémantiques (au niveau textuel) considérables de même que pragmatiques / extralinguistiques (au niveau discursif). Par exemple, le lexème 'rescapés', accompagné du symbolisme de la première image à gauche en haut de la page, confirme l'interrelation de la dimension linguistique (syntaxique et sémantique) avec celle extralinguistique (niveau pragmatique, connaissances encyclopédiques – iconicité du texte du reportage écrit, superstructure discursive, etc.) Comme nous l'observons, les hypothèses avancées lui permettent de déduire les lieux de sens à partir de ce qu'il connaît sur le thème / sujet et à l'aide d'inférences contextuelles.

Les processus d'élaboration du sens qui interviennent dans ce genre de montage sont éminemment créatifs parce que le sujet qui s'y livre va bien au-delà de ce qui est littéralement communiqué. Après avoir développé des inférences contextuelles, l'interprétant a accès à tout un réseau de relations entre les faits mentionnés. Il arrive également à une interprétation inédite des intentions communicatives poursuivies par les participants à l'échange. La cohérence varie en fonction des exigences et des connaissances des sujets et de leur capacité à'orchestrer' toutes les informations potentiellement associables aux faits relatés.

L'étude de la cohérence est également liée à trois principes de connexion entre les idées : ressemblance, contiguïté dans le temps ou dans l'espace et relation de cause à effet. Même si la relation de cause à effet est le plus fréquemment évoquée et donc recherchée, celle de ressemblance n'est pas sans intérêt non plus.

Prenons l'énoncé suivant :
" *« Le plus important, c'est que vous soyez tous là ! »*" ,
qui constitue l'*accroche* du reportage du *Monde* (Annexe) et dont l'émetteur n'est pas précisé. Si nous le rapportons à un autre, dont l'émetteur est connu et qu'on rencontre beaucoup plus loin au sein du même reportage (7è paragraphe) :
" *« L'important, c'est que vous soyez en vie »,* le console sa fille, venue de Nantes.",

BDD-A20393 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:23:21 UTC)

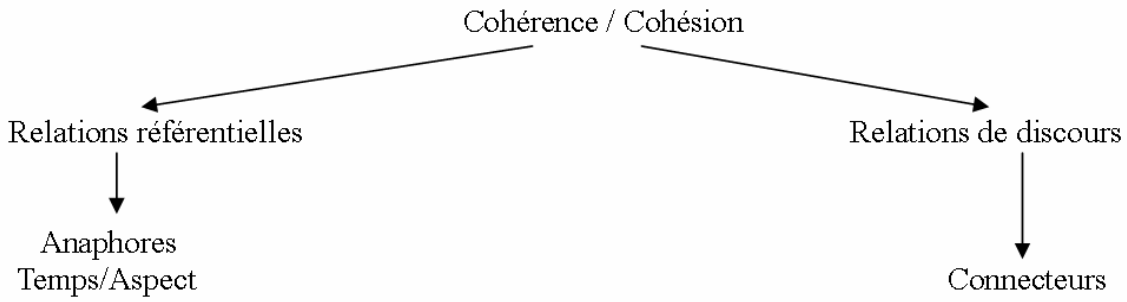
nous observons qu'entre les deux il y a un rapport de *ressemblance* qui s'établit établit au niveau discursif (à savoir tout en nous appuyant sur les informations d'arrière-plan – qui font partie, au niveau *cognitif*, des *schémas de contenu*). Le lecteur est donc censé recourir à une lecture du type écrémage (oui skimming) afin de comparer, analyser cette unité de sens et faire des inférences sur le(s) référent(s) commun(s) aux deux énoncés : l'auteur du discours direct est la même personne (la fille d'Odette et de James Gombert) et le les deux énoncés renvoient au même référent, à savoir que tous les membres de la famille Gombert sont vivants. Ce qui est à souligner ici concerne la complémentarité de la dimension *extralinguistique* (le recours au *contexte*) avec la dimension *linguistique* (niveau sémantique) par la co-existence de deux *co-textes* (les 1er et 7^{è} paragraphes où sont énoncés les dégâts et les conséquences de la tempête Xynthia).

Dans l'optique de Riegel (2006 : 57), « Un bloc textuel peut également être évalué du double point de vue de sa cohésion et de sa cohérence textuelles. Sa cohésion, ou bonne formation architecturale, sera assurée par le simple fait qu'il est constitué d'une combinaison de segments élémentaires qui ont la forme de phrases ou de séquences réductibles à des phrases, parce qu'ils ont en commun d'être interprétés comme des propositions, simples ou complexes. ». Les segments présentant des rapports de cohésion textuelle sont pourvus de marqueurs proprement textuels (par exemple les connecteurs interphrastiques). Mais malgré le fait que la cohésion d'une séquence de phrase corresponde à un type de bonne formation, cela n'est pas suffisant pour garantir une cohérence textuelle à proprement parler, c'est-à-dire ne constitue pas un appui pour la création d'un texte bien formé.

La cohérence textuelle va donc au-delà de l'arrangement linéaire des phrases pour se regrouper hiérarchiquement, ce qui est similaire à ceux obtenus à la suite de l'analyse en constituants immédiats dans le cadre phrastique.

Du point de vue des marqueurs linguistiques à même d'exprimer les rapports de cohérence et de cohésion, il y a, considère Charolles (2006 : 32), un large consensus pour considérer qu'il existe deux grands types seulement de relations entre les unités de composition du discours, que celles-ci soient signalées ou non par des expressions linguistiques spécialisées à cet effet, que l'on peut schématiser comme suit :

BDD-A20393 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:23:21 UTC)



Les relations référentielles sont exprimées par les différentes formes d'anaphores ainsi que par les temps verbaux et les aspects. Les relations entre le contenu propositionnel et la valeur d'acte de langage des énoncés sont signalées par les connecteurs.

3. CONCLUSION

Tout en rappelant les notions de texte et de discours nous concluons que le texte est un ensemble organisé d'énoncés doué de *sens*. On accède à ce sens par des procédures de reconstruction, à travers le processus d'interprétation. Le discours est le résultat des pratiques sociales (interaction) renvoyant nécessairement à un contexte donné, fixé spatialement et temporellement. A propos de ces deux notions, comme le note R. Martin (1983 : 206), « il est impossible de tracer une limite précise entre les contenus sémantiques et les connaissances d'univers […] ».

Quant à la composante *pragmatique*, son rôle est de « compléter le calcul sémantique de données qui ne sont pas exclusivement linguistiques » (Martin, 1983 : 206). Cette composante est liée à l'interprétation et vise à tenir compte de tout ce qui – dans la situation d'énonciation – contribue à élaborer le *sens*. Y sont inclus codes autres que linguistiques, connaissance d'univers, intentions que le discours recèle, implicite plus ou moins perceptible qui cherche à se voiler ou au contraire à s'insinuer.

Bibliographie

[1] Armengaud, F., *La pragmatique*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? »), 1993, 127 p. ;
[2] Bronckart, J.-P., *Activité langagière, textes et discours*, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 1996, 351 p. ;
[3] Brown, G., Yule, G., *Discourse Analysis*, Cambridge University Press, 1983, 283 p.;

BDD-A20393 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:23:21 UTC)

[4] Cazenave, E., Ulmann-Mauriat, C., *Presse, radio et télévision en France*, Paris, Hachette, 1995, 253 p. ;
[5] Charon, J. M., *La presse quotidienne*, Paris, La Découverte, 1996, 121 p. ;
[6] Codrescu, A.-M., 2009, *Communication interculturelle et discours médiatiques*, Bucarest, Ed. Comunicare.ro, 198 p. ;
[7] Lane, Ph., *La périphérie du texte*, Paris, Nathan, 1992, 160 p. ;
[8] Maingueneau, D., *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996, 94 p. ;
[9] Martin-Lagardette, J.-L., *Le guide de l'écriture journalistique*, Paris, La Découverte & Syros, 2000, 223 p.;
[10] Schiffrin, D., *Approaches to Discourse*, Oxford UK & Cambridge USA, 1884/1998, 468 p.;
[11] Tutescu, M., *L'Argumentation. Introduction à l'étude du discours*, Bucarest, Editura Universitatii din Bucuresti, 1998, 423 p. ;
[12] Van Dijk (ed.), *Discourse as Structure and Process* (I), Londres, SAGE Publications, 1998, 365 p.

BDD-A20393 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:23:21 UTC)